**HOMÉLIE DE MGR NOËL SIMARD**

**POUR LE JEUDI SAINT 2018 (29 mars 2018)**

**À genoux!**

À genoux! C’est ce que mon père nous disait quand il nous punissait… Exécutions à genoux… Se mettre à genoux… comme c’était humiliant! Mais se mettre à genoux pour prier, pour adorer le Saint-Sacrement, c’était tout autre chose! Comme quoi, l’expression peut prendre différents sens…

Ce soir, dans l’Évangile selon saint Jean, nous avons entendu le récit du lavement des pieds que Jésus accompli pendant le repas avec ses disciples, la dernière Cène…

Pourquoi saint Jean ne raconte-t-il pas l’institution de l’Eucharistie comme le font les autres évangélistes, et Paul dans la *Lettre aux Corinthiens*? En effet, Jean ne nous parle pas directement de l’Eucharistie. Il nous décrit ce geste de Jésus qui nous y prépare : il s’agit du Christ qui prend le tablier, se met à genoux et lave les pieds de ses disciples. C’est là un geste d’hospitalité qui se pratiquait d’une manière habituelle dans le monde du Moyen-Orient. Et ce service était normalement accompli par un esclave. Et ici, c’est Jésus qui pose le geste, lui qu’on a appelé « Maître » et « Seigneur ».

Jean Vanier, fondateur de l’Arche, reconnait trois significations à ce geste posé par Jésus, au moment ultime de sa vie :

* Un signe d’amour et du pouvoir transformateur de l’amour;
* Un moyen pour enseigner le service de l’autorité (non pas un pouvoir mais un service) : « Je suis venu pour servir et non pour être servi »;
* Un moyen pour transformer la pyramide en un Corps, où chacun est important et doit être vu comme un frère, une sœur et même comme supérieur à soi. Une amie de Paris parle toujours du « sacrement du frère », et Jean Vanier parle de toute personne comme d’une « histoire sacrée »…

En lavant les pieds de ses disciples, Jésus veut nous apprendre à passer de la servitude, ou de l’esclavage, au service. L’esclave sert par devoir, ou obligation, Jésus sert par libre choix et par amour.

Jésus nous demande d’aimer comme lui, avec la même radicalité et le même absolu. Si je me dis disciple de Jésus, je dois, moi aussi, me mettre en tablier pour servir mes frères et sœurs. Comme Jésus, j’ai à rejoindre mes frères et sœurs au plus bas de leur fragilité, en reconnaissant leur création à l’image et à la ressemblance de Dieu, en reconnaissant leur soif d’amour. Et en ce sens, nous sommes tous des mendiants d’amour.

Bouleversés de voir le Christ en tablier, les disciples n’ont certes pas compris sur le coup. Pas étonnant que Jésus leur demande : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous? » Comprendre ce qu’il a fait, c’est la question qui dérange, qui bouleverse, qui donne non seulement à réfléchir, mais aussi à examiner sa vie pour qu’elle devienne don et service. Jésus, ce soir, nous demande : « Avez-vous compris quelques chose à ma folie? Pourquoi je meurs? Le partage du pain et du vin de ce soir? Le mystère de mon amour destiné à chacun et à chacune d’entre vous? »

**Où est-il ton Dieu?**

Où est-il ton Dieu, le soir du Jeudi Saint? Il est aux pieds de ses douze amis, à genoux comme un serviteur. Il est aux pieds de l’Église, de l’humanité, à tes pieds aussi. Où est-il ton Dieu? Il est à tes pieds, il mendie un accueil. Il aimerait l’espace de ton cœur, il désire le creux de ta vie, il souhaite verser sur tes blessures l’eau et le parfum de son amour, pour mieux te partager son Pain et son Vin.

Où est-il ton Dieu? Il est dans ce Pain et ce Vin qui sont devenus son Corps et son Sang, don pour notre vie, don pour la Vie du Monde. C’est ce que nous sommes venus vivre, faire mémoire dans la Cène du Seigneur. Ce mémorial est bien plus qu’un souvenir, il permet au passé de s’accomplir dans le présent et il est ébauche de l’avenir.

Et comme la Pâque juive symbolise et exprime la libération du peuple d’Israël de la servitude en Égypte, la Pâque chrétienne nous rappelle que Dieu est un Dieu sauveur, et que nous sommes tous appelés à la liberté, la liberté de se donner et de servir par amour, la liberté de mourir à soi pour renaître et pour susciter la vie de l’autre…

Le sacrifice de l’Eucharistie participe au sacrifice du Christ : le don de sa vie sur la croix et sa résurrection. Mais le sens du mot sacrifice n’est pas péjoratif (faire des sacrifices, se sacrifier….) : au contraire, cela veut dire « rendre sacré ». Et ce qui rend sacré le don que Jésus fait de sa vie, c’est l’amour, cet amour qui va jusqu’au bout et qui se fait service. Faire mémoire du Christ, c’est aussi le suivre dans ce don qu’Il nous fait de lui-même jusqu’au sacrifice de sa vie, car il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie…

Ce soir, je veux faire mémoire, penser à tous ceux et celles qui se dévouent au service des petits, des pauvres et des exclus. Je pense encore à des personnes proches de nous, éducateurs et éducatrices qui font souvent preuve d’une grande patience, les bénévoles et les animateurs d’associations, de groupes et de mouvements qui donnent beaucoup de leur temps, les soignants à l’hôpital et la maison, qui se dévouent sans bruit auprès des malades, les bénévoles qui rendent tant de services (catéchèse, engagement social, aide familiale, etc.). Ces gens se mettent à genoux comme Jésus et montrent comment Jésus fait passer de la mort à la vie.

Le Jeudi Saint, qui nous incite à nous tourner vers le Christ dans le geste du lavement des pieds et dans l’offrande de sa vie, est une invitation à découvrir l’Eucharistie et le Sacerdoce dans toute leur beauté : beauté du service, beauté du don, beauté de l’amour jusqu’au bout. C’est aussi une invitation à faire de même, à savoir nous agenouiller pour servir et donner notre vie par amour.

Amen!